

du jour. Il n'y a point de lieu où je n'aie été. Et sur une colonne, au même lieu, on lit : *Je suis Isis, reine de tout ce pays, qui ai été instruite par Thone. Il n'est au pouvoir de personne de délier ce que jellierai. Je suis la fille aimée de Chronos, le plus jeune des dieux. Je suis la femme et la sœur du roi Osiris... Je suis la mère du roi Horus.* Voilà leur origine et leur généalogie bien marquées ; et il est certain qu'avant leur temps, on adorait les astres dans l'Égypte. On ne donna aux astres le nom des hommes que depuis que l'on eut transporté aux hommes le culte qu'on ne rendait dans les commencements qu'au soleil et à la lune. Lorsque dans la suite on se fut avisé d'adorer des bêtes, on voulut faire croire que les dieux, durant la guerre des Titans contre le ciel, s'étaient retirés dans les corps des animaux, et que c'était pour cela qu'on les adorait. Il est indubitable que l'opinion de la métépsychose a eu beaucoup de cours en Égypte, et a fort contribué à établir l'idolâtrie, qui a pour objet le culte des animaux (1).

Les Phéniciens, au jugement d'Éusèbe, adorèrent aussi d'abord le soleil et la lune. Platon ne doutait point que parmi les Grecs même le soleil, la lune et les astres, le ciel et la terre, n'eussent été les plus anciennes divinités. On ne connaissait point au commencement les noms de *Saturne*, de *Jupiter*, ni des autres Dieux, qui devinrent depuis si célèbre. On ne pensait point à leur élever des autels, ni à leur bâtir des temples superbes, ou à leur dresser des statues, dans un temps où la peinture, la sculpture, l'architecture, n'étaient point encore connues.

Lactance raisonne sur cela d'une manière très-probable. Les premiers hommes, dit-il, qui vivaient d'une manière dure et sauvage, sans chef et sans conducteur, conçurent une si pure estime et une si vive reconnaissance pour ceux qui se mirent à leur tête, et qui leur enseignèrent une vie plus douce et plus humaine, qu'ils leur décernèrent le nom de *dieux*, et leur rendirent les souverains honneurs ; ou pénétrés d'estime et d'admiration pour leur mérite, ou conduits par un esprit de flatterie, ou portés par des motifs d'une juste, mais excessive reconnaissance. Et comme

(1) Warburton, auteur anglais qui a traité avec étendue ce qui regarde les hiéroglyphes des Égyptiens, soutient que le culte des animaux ne doit point son origine à la doctrine de la métépsychose, mais aux hiéroglyphes symboliques. On peut voir les preuves sur lesquelles il établit son opinion ; je rapporterai seulement ici l'idée succincte qu'il donne des trois principales espèces d'idolâtrie. La première dans l'ordre du temps, c'est, dit-il, le culte rendu aux corps célestes. Cette idolâtrie subsista sans mélange jusqu'aux temps où les sociétés civiles se formèrent. Alors succéda une autre espèce d'idolâtrie, qui consista à délier les lois et les législateurs, après leur mort. Tel a été le progrès de l'idolâtrie chez tous les peuples aussi bien qu'en Égypte. Mais la manière de conserver en Égypte l'histoire des dieux héroïques, à l'aide des hiéroglyphes, donna naissance à la troisième espèce d'idolâtrie, qui est l'adoration des animaux. Ce culte a été particulier à l'Égypte et à ses colonies. Voyez l'Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens, traduit de l'anglais de Warburton, § 45 et suiv.

ces rois furent fort regrettés après leur mort, on s'avisait, pour se consoler, de faire des portraits et des statues qui les représentaient, et qui pussent perpétuer le souvenir de leurs personnes. On alla encore plus loin : la tendresse qu'on avait pour eux fit qu'on les adora. L'intérêt se mêla dans ce culte ; on voulut par là animer leurs successeurs à imiter leur vertu et leur douceur dans le gouvernement. Ainsi, insensiblement la superstition et l'idolâtrie se répandirent dans le monde, chacun inspirant à ses enfants le respect et l'estime dont il était rempli pour ses anciens princes.

Il y eut des divinités communes à presque tous les peuples. Ce furent les premiers fondateurs et les premiers princes des grandes nations qui, par le moyen de leurs colonies, portèrent leur religion dans différentes provinces. D'autres furent bornées dans un seul pays, dans une ville, dans une île. Ainsi les Égyptiens adorèrent Isis ; les Maures, Juba ; les Macédoïens, Cabyre ; les Carthaginois, Uranus ou le ciel ; les Latins, Faunus ; les Sabins, Sancus ; les Romains, Romulus ; Athènes adora Minerve, Samos, Junon ; Paphos, Vénus ; Lemnos, Vulcain ; Naxos, Bacchus ; Delphes, Apollon.

La tendresse des enfants envers leurs pères n'a pas peu contribué aussi à l'agrandissement de l'idolâtrie. Libe, Pan, Mercure, Apollon, sont les premiers auteurs du culte que l'on rendit à Jupiter, leur père. Énée ordonne à ses troupes d'offrir des libations à Jupiter, et des prières à son père Anchise :

Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate Anchisen genitorem.

Æneid. 7, vers. 157 et seq.

Il lui promet des temples, et l'invocé contre la tempête et les vents contraires :

Poscamus ventos, atque hæc mea sacra quotannis, Urbe velit positâ, templis sibi ferre dicatis.

Æneid. 5, vers. 59 et seq.

Cicéron (1), dans le livre qu'il écrivit pour se consoler de la mort de sa fille Tulliola, déclare nettement la résolution où il est de rendre à sa fille les honneurs divins : « Car enfin, dit-il, puisque nous voyons un si grand nombre d'hommes et de femmes mis au rang des dieux, et que leurs temples augustes sont exposés à notre vénération dans les villes et dans la campagne, rendons-nous aux sages exemples de ces grands hommes, à l'esprit, aux lois, à un établissement, à la sagesse desquels nous devons tout ce

(1) Apud Lactant. loco citato : « Cùm verò et mares et feminas complures ex hominibus in deorum numero esse videmus, et eorum in urbibus atque agris augustissima delubra veneramus, assentiamur eorum sapientie, quorum ingenia et inventis omnem vitam legibus et institutis excultam constitutamque habemus. Quòd si ullum unquam animal consecrandum fuit, illud profectò fuit. Si Cadmi progenies, aut Amphitryonis, aut Tyndari in cœlum tollenda fuit, huic idem hænos certè dicandus est : quod quidem faciam : toque omnium optimam, doctissimamque, apparantibus diis immortalibus ipsis, in eorum cœtu locatam, ad opinionem omnium mortalium consecrabo. »

que nous avons de mieux réglé dans la vie. Et si l'on a jamais dû rendre les souverains honneurs à une personne, certes on les doit par préférence à celle-ci. S'il a fallu élever au ciel les enfants de Cadmus, d'Amphitryon ou de Tyndare, pourquoi ne rendrions-nous pas à Tulliola des honneurs pareils ? Je n'y manquerai pas certainement ; oui, je vous placerai au rang des dieux, et je vous ferai rendre les honneurs divins, comme à une déesse, par tous les hommes, et avec l'approbation même des dieux immortels, comme étant reçue en leur compagnie dans le ciel, et comme ayant été la plus savante et la meilleure de toutes les personnes. »

De tout ce discours il est aisé de conclure que l'auteur du livre de la Sagesse n'a rien dit que de très-véritable, lorsqu'il a rapporté une des premières sources de l'idolâtrie à l'amour excessif d'un père pour son fils ; et que c'est témérairement qu'on l'accuse en cela de l'ausseté ou de mensonge. Il ne nie pas qu'il n'y ait d'autres causes de l'idolâtrie ; et il le marque même d'une manière assez formelle, lorsqu'il parle du culte que les hommes avaient rendu aux astres,

aux éléments et aux animaux. D'ailleurs, il ne s'est point engagé à parler de toutes les sources de l'idolâtrie. Cela était étranger à son sujet. Il s'agissait de montrer le ridicule de l'idolâtrie et la folie des idolâtres : il en a fait assez pour cela. L'idolâtrie est inexcusable en quelque sens qu'on la prenne, et de quelque côté qu'on l'envisage. Et ce sera toujours la plus grande honte de l'esprit et du cœur humain, d'avoir transporté à la créature l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur, et de n'avoir pas entendu la voix de tous les êtres créés, qui crient : C'est lui qui nous a formés ; nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes : *Ipsæ fecit nos, et non ipsi nos* ; d'avoir été sourd à la voix de son propre cœur, qui dit que Dieu est la souveraine perfection ; enfin d'avoir fermé les yeux à la lumière naturelle qui apprend qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, éternel, immuable, infini dans toutes ses perfections, incréé, immortel ; et que ni l'homme, ni la bête, ni tout ce qui est créé, ne peut jamais mériter en ce sens le nom de Dieu ni les honneurs divins.

Concorde DES LIVRES SAPIENTIAUX.

Avertissement.

Le pieux et savant auteur de cette Concorde (1), a cru travailler à l'édification des fidèles, en distribuant sous différents titres les maximes saintes et salutaires que contiennent les livres Sapientiaux pour en former un corps de morale. Il n'a point fait entrer dans ce recueil le Cantique des cantiques, parce que ce n'est point un livre de préceptes comme les quatre autres.

Quoique, dans ces livres saints, il y ait plusieurs maximes qui puissent se rapporter à deux ou trois sujets, elles ne sont cependant employées ici que pour un seul ; parce qu'on ne s'est proposé que de faire une concorde, et de mettre tout par ordre sans rien omettre, et sans rien répéter.

On ne doute point que les personnes qui se font un devoir de lire et de méditer les divines Écritures, ne trouvent ce recueil avec plaisir. Après avoir lu sou-

vent ces maximes détachées, comme elles le sont dans la Bible, il leur sera utile de les trouver ici rangées selon les sujets auxquels elles appartiennent. Cela seul suffira souvent pour rendre intelligibles plusieurs passages qui ont quelque obscurité ; et le titre sous lequel on les rencontrera servira de clé pour en découvrir le sens. Cette méthode d'ailleurs donnera plus de facilité pour suivre et pour retinir tant de beaux principes de conduite, dont il serait à souhaiter qu'on eût la mémoire bien fournie et le cœur bien rempli.

L'auteur a mis au bas des pages quelques notes pour éclaircir les endroits difficiles ; mais elles sont en petit nombre, parce que plusieurs même de ces endroits deviennent intelligibles sans le secours d'aucune note par l'inspection du sujet auquel ils se rapportent, et qui est annoncé dans le petit titre du paragraphe.

Les lecteurs sont avertis par l'auteur même, de vouloir bien l'examiner, s'ils trouvent quelquefois des passages dont ils n'apercevront pas sur le champ le rapport bien naturel avec le titre sous lequel ils sont rangés : comme il n'était pas possible, dans une si grande multitude de textes coupés, que les rapports fussent toujours sensibles et frappants, l'auteur a suivi ceux qui lui ont paru à peu près convenables. D'ailleurs, il y a quelques-uns de ces passages qui sont demeurés, pour ainsi dire, par compagnie, sous le ti-

(1) BESOGNE seu BESOGNE (Hieronymus), doctor in Sorbonâ, defunctus anno 1763, ætatis vero 77, qui scientiâ multum inclaruit, ac bullæ Unigeniti vehementer sese opposuit. Scripsit 1^o *Historiam Portus-Regii*, 1752, 6 vol. in-12 ; 2^o *Vitas quatuor episcoporum in causâ Portus-Regii inculpatorum*, 1756, 2 vol. in-12 ; 3^o *Principia perfectionis christianæ*, 1748, in-12 ; 4^o *Principia penitentia et conversionis*, 1762, in-12 ; 5^o *Concordiam librorum sapientialium, quam nunc omnium assensu typis mandavimus, parvum, sed pretiosum opus, in quo nusquam auctorem reperire est illo abreptum opinionum æstu, quo laborare ipsius scribendi modus in multis alibi videtur.* (Édit.)

tre auquel appartenait visiblement les passages qui le précédaient dans la Bible, et dont il n'y avait aucune raison de le séparer ni aucun sujet particulier auquel on pût les rapporter.

Il sera peut-être même arrivé quelque méprise par une autre raison : l'auteur avait d'abord traduit les Livres de la Sagesse selon les textes originaux; auquel cas, certains passages avaient un sens un peu différent de celui qu'ils ont dans la Vulgate; mais il s'est trouvé obligé de préférer le goût de ceux qui désiraient qu'il prit quelque une des traductions vulgaires déjà reçues. De là il a pu arriver que, quelque soin qu'il ait prit de déplacer les passages qui étaient rangés d'abord suivant le sens des textes originaux, et de les porter aux endroits qui leur conviennent, suivant le sens de la Vulgate, quelques-uns aient échappé à son attention : c'est lui-même qui en avertit.

Il prend aussi le soin de faire observer que l'usage qu'il a toujours fait du sens littéral des passages dans leur distribution sous différents titres, n'empêche point que de pieux lecteurs s'édifient en plusieurs endroits par les sens spirituels que leur fournira l'intelligence de l'Écriture sainte, expliquée par de bons commentaires et un goût de piété éclairé et réglé.

Préface.

§ 1. Auteurs de ces instructions.

Prov. 1. Les Paraboles de SALOMON, fils de DAVID, et roi d'Israël, pour connaître la sagesse et la discipline. v. 1 et 2.

Prov. 2. Autres Paraboles, qui sont aussi de SALOMON, et qui ont été recueillies par les serviteurs d'Ézéchias, roi de Juda. v. 1.

Prov. 30. Les Paroles de celui qui assemble, fils de celui qui répand les vérités. v. 1.

Prov. 31. Les Paroles du roi LAMUEL : vision prophétique par laquelle sa mère l'a instruit. v. 1.

Eccl. 1. Les Paroles de l'ÉCLÉSIASTE, FILS DE DAVID et roi de JÉRUSALEM. v. 1.

Eccl. 12. L'ÉCLÉSIASTE étant très-sage, enseigna le peuple; il publia ce qu'il avait fait; et, dans cette étude, il composa plusieurs paraboles : il rechercha des paroles utiles, et il écrivit des discours pleins de droiture et de vérité. v. 9 et 10.

Ibid. Les Paroles des sages sont comme des aiguillons, et comme des clous enfoncés profondément, que le pasteur unique nous a donné par le conseil et la sagesse des maîtres. v. 11.

Sap. 6. Recevez donc l'instruction par mes paroles, et elle vous sera avantageuse. v. 27.

Sap. 7. Je l'ai apprise (la sagesse) sans déguisement; je la communique aux autres sans envie, et je ne cache point les richesses qu'elle renferme. v. 13.

Eccl. 5. JÉSUS, FILS DE SIRACH de Jérusalem, a écrit dans ce livre des instructions pleines de sagesse et de science, et il y a répandu la sagesse de son cœur. v. 29.

Eccl. 53. Je suis venu le dernier de tous, comme me réveillant après un sommeil, et comme ceux qui ramassent les grains de raisin après ceux qui ont fait vendange. J'ai espéré aussi moi-même en la bénédiction de Dieu, et j'ai rempli le pressoir comme celui qui vendange. Considérez que je n'ai pas travaillé pour moi seul, mais pour tous ceux qui recherchent la science. v. 16-18.

Eccl. 50. Heureux qui se nourrit de ces bonnes paroles, et qui les renferme dans son cœur; celui-là sera toujours sage. Car, s'il fait ce qui est écrit ici, il sera capable de toutes choses, parce que la lumière de Dieu conduira ses pas. v. 50 et 51.

Prov. 50. Toute parole de Dieu est enflammée, et il est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui. v. 5.

N'ajoutez rien à ces paroles, de peur que vous n'en soyez repris et trouvé menteur. v. 6.

§ 2. Exhortation de la Sagesse à tous les hommes.

Prov. 8. La Sagesse ne crie-t-elle pas, et la prudence ne fait-elle pas entendre sa voix? Elle se tient le long du chemin, sur les lieux les plus hauts et les plus élevés; elle se met au milieu des sentiers, près des portes, à l'entrée de la ville, elle parle en ces termes : O hommes, c'est à vous que je crie; et ma voix s'adresse aux enfants des hommes. Vous, imprudents, apprenez ce que c'est que la sagesse; et vous, insensés, rentrez en vous-mêmes. Écoutez-moi, car je vais vous dire de grandes choses, et mes lèvres s'ouvriront pour annoncer la justice : ma bouche publiera la vérité, mes lèvres détestent l'impie. Tous mes discours sont justes; ils n'ont rien de mauvais ni de corrompu : ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligents, et ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science. Recevez les instructions que je vous donne, avec plus de joie que si c'était de l'argent; et préférez la doctrine à l'or. Car la sagesse est plus estimable que ce qu'il y a de plus précieux; et tout ce que l'on désire le plus ne lui peut être comparé. v. 1-11.

Prov. 9. La Sagesse s'est bâtie une maison; elle a taillé sept colonnes; elle a immolé ses victimes; elle a préparé le vin et disposé sa table; elle a envoyé ses servantes pour appeler ses convités; elle les a envoyées à la forteresse et aux murailles de la ville. Qui-conque est simple, qu'il vienne à moi; et elle a dit aux insensés : Venez, mangez le pain que je vous donne, et buvez le vin que je vous ai préparé. Quittez l'enfance, et vivez; et marchez par les voies de la prudence. v. 1-6.

Prov. 1. (Les Paraboles de Salomon), pour comprendre les paroles de la prudence et pour recevoir les instructions de la doctrine, la justice, le jugement et l'équité; pour donner de la discrétion aux simples, la science et l'intelligence aux jeunes gens. Le sage les écoutera, et il en deviendra plus sage; et celui qui aura de l'intelligence y acquerra l'art de gouverner : il pénétrera les paraboles et leurs sens mystérieux, les paroles des sages et leurs énig-

mes. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse; les insensés méprisent la sagesse et la doctrine. v. 3-7.

La sagesse enseigne au dehors, elle fait entendre sa voix dans les places publiques; elle crie à la tête des assemblées du peuple; elle fait retentir ses paroles aux portes de la ville, et elle dit : O enfants, jusques à quand aimerez-vous l'enfance? jusques à quand les insensés désireront-ils ce qui leur est pernicieux, et les imprudents haïront-ils la science? v. 20-22.

Eccl. 53. Grands et peuples, écoutez-moi tous; et vous, gouverneurs de l'assemblée, prêtez l'oreille. v. 19.

Prov. 8. Moi, qui suis la sagesse, j'habite dans le conseil; je me trouve présente parmi les pensées judiciaires. C'est de moi que vient le conseil et l'équité; c'est de moi que vient la prudence et la force. Les rois règnent par moi, et c'est par moi que les législateurs ordonnent ce qui est juste; les princes commandent par moi, et c'est par moi que ceux qui sont puissants rendent la justice. v. 12, 14-16.

§ 3. Exhortation de la Sagesse aux jeunes gens en particulier.

Prov. 4. Mes enfants, écoutez les instructions de votre père; et rendez-vous attentifs, afin que vous connaissiez la prudence. Je vous ferai un excellent don; n'abandonnez point ma loi. Car je suis moi-même fils d'un père qui m'a élevé et d'une mère qui m'a aimé tendrement, comme si j'eusse été son fils unique. Mon père m'instruisait, et me disait : Que votre cœur reçoive mes paroles; gardez mes préceptes, et vous vivrez. Travaillez à acquérir la sagesse, à acquiescer la prudence. N'oubliez point les paroles de ma bouche, et ne vous en écarter point. N'abandonnez point la sagesse, et elle vous gardera; aimez-la, et elle vous conservera. v. 1-6.

Eccl. 6. Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être instruit, et vous acquerez une sagesse qui vous durera jusqu'à la vieillesse. Approchez-vous de la sagesse comme celui qui labouré et qui sème, et attendez en paix ses excellents fruits : vous travaillerez un peu à la cultiver, et vous mangerez bientôt de ses fruits. v. 18-20.

Que la sagesse est amère aux personnes indociles ! L'insensé ne demeurera point avec elle; elle sera à son égard comme ces pierres pesantes qui servent à éprouver la force des hommes; et il cherchera bientôt à s'en décharger. Car la sagesse qui rend l'homme intelligent est cachée selon le nom qu'elle porte, et elle n'est pas découverte à plusieurs, mais dans ceux à qui elle est connue; elle subsiste jusqu'à ce qu'ils soient devant Dieu. v. 21-25.

Écoutez, mon fils, recevez un avis sage, et ne rejetez point mon conseil. Mettez vos pieds dans ses fers, engagez votre cou dans ses chaînes; baissez votre épaule, et portez-la; et ne vous ennuyez point de

ses liens : s'approchez-vous d'elle de tout votre cœur, et gardez ses voies de toutes vos forces. Cherchez-la avec soin, et elle vous sera découverte; et quand vous l'aurez une fois embrassée, ne la quittez point. Car vous y trouverez à la fin votre repos, et elle se changera pour vous en un sujet de joie : ses fers deviendront pour vous une forte protection et un ferme appui, et ses chaînes un habillement de gloire. Car il y a dans elle une beauté qui donne la vie, et ses liens sont des bandages salutaires. Vous vous revêtirez d'elle comme d'un habit de gloire, et vous la metrez sur vous comme une couronne de joie. v. 24-32.

Eccl. 51. Écoutez-moi, mon fils, et ne me méprisez point; et vous reconnaîtrez à la fin la vérité de mes paroles. v. 26.

Eccl. 51. Lorsque j'étais encore jeune, avant que je me misse à voyager, j'ai recherché la sagesse dans ma prière avec grande instance. Je l'ai demandée à Dieu devant le temple, et je l'ai recherché jusqu'à la fin de ma vie. Elle a fleuri dans moi comme un raisin mûr avant le temps, et mon cœur a trouvé sa joie en elle. Mes pieds ont marché dans un chemin droit, et j'ai tâché de la découvrir dès ma jeunesse. J'ai été humblement l'oreille pendant quelque temps, et la sagesse m'a été donnée. J'en ai trouvé beaucoup en moi-même, et j'y ai fait un grand progrès. J'en donnerai la gloire à celui qui me l'a donnée. Car je me suis résolu à faire ce qu'elle me prescrit : j'ai été zélé pour le bien, et je ne tomberai point dans la confusion. Mon âme a lutté long-temps pour atteindre à la sagesse, et je m'y suis confirmé en faisant ce qu'elle ordonne. J'ai élevé mes mains en haut, et j'ai déploré l'égarement de mon esprit. J'ai conduit mon âme droit à elle, et je l'ai trouvée dans la connaissance de moi-même. J'ai dès le commencement possédé mon cœur avec elle; c'est pourquoi je ne serai point abandonné. Mes entrailles ont été émuës en la cherchant; et c'est pour cela que je posséderai un si grand bien. Le Seigneur m'a donné pour récompense une langue dont je me servirai pour le louer. v. 18-50.

Approchez-vous de moi, vous qui n'êtes pas savants; et assemblez-vous dans la maison de l'instruction. Pourquoi tardez-vous encore? Et que dites-vous à ceci? Vos âmes sont pressées d'une extrême soif. J'ai ouvert ma bouche, et j'ai parlé. Achetez la sagesse sans argent; soumettez votre cou au joug; que votre âme se rende susceptible de l'instruction; car elle est proche, et il est aisé de la trouver. Voyez de vos yeux qu'avec un peu de travail je me suis acquis un grand repos. Recevez l'instruction comme une grande quantité d'argent; et vous posséderez en elle une grande abondance d'or. Que votre âme trouve sa joie dans la miséricorde du Seigneur; et, publiant ses louanges, vous ne serez point confondus. Faites votre œuvre avant que le temps se passe, et il vous en donnera la récompense lorsque le temps en sera venu. v. 51-58.

§ 4. *Motifs pour engager à la recherche de la Sagesse.*
1^{er} Motif. *Dignité de son Auteur, qui est la Sagesse éternelle; le Verbe de Dieu, Créateur et Dominateur de tous les êtres.*

Sap. 6. Je représenterai maintenant ce que c'est que la sagesse, et quelle a été son origine : je ne vous cacherais point les secrets de Dieu ; mais je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance ; je la produirai au jour, et la fera connaître, et je ne cacherais point la vérité. v. 24.

Sap. 7. Il y a dans elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié dans ses effets, subtil, disert, agile, sans tache, certain, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir, bienfaisant, amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, qui est intelligible, pur et subtil. Car la sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes, et elle atteint partout à cause de sa pureté. Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, et l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant : c'est pourquoi elle ne peut être susceptible de la moindre impureté : parce qu'elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté. Quoiqu'elle soit seule, elle peut tout ; et toujours immuable en elle-même, elle renouvelle toutes choses. v. 22-27.

Prov. 8. Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies : dès le commencement, avant qu'il créât aucune chose. J'ai été établie dès l'éternité, et dès le commencement, avant que la terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore, lorsque j'étais déjà conçue ; les fontaines n'étaient pas encore sorties de la terre ; la pesante masse des montagnes n'était pas encore formée. J'étais enfantée avant les collines ; il n'avait point encore créé la terre ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses pôles. Lorsqu'il préparait les cieux, j'étais présente ; lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes, et qu'il leur prescrivait une loi inviolable ; lorsqu'il affermissait l'air au-dessus de la terre, et qu'il dispensait dans leur équilibre les eaux des fontaines ; lorsqu'il renforçait la mer dans ses limites, et qu'il imposait une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes ; lorsqu'il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui, et je réglais toutes choses ; j'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui, me jouant dans le monde ; et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. v. 22-51.

Eccli. 24. La sagesse se louera elle-même, elle s'honorera en Dieu, et elle se glorifiera au milieu de son peuple. Elle ouvrira sa bouche dans les assemblées du Très-Haut, et elle se glorifiera devant les armées du Seigneur. Elle sera élevée au milieu de son peuple, et elle sera admirée dans l'assemblée de tous les Saints. Elle recevra des louanges parmi la multitude des élus, et elle sera bénie de ceux qui seront bénis de Dieu. Elle dira : Je suis sortie de la bouche du

Très-Haut ; je suis née avant toute créature. C'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, et qui a converti toute la terre comme d'un nuage. J'ai habité dans les lieux très-hauts ; et mon trône est dans une colonne de nuée. J'ai fait seule tout le tour du ciel, j'ai pénétré la profondeur des abîmes, j'ai marché sur les flots de la mer ; et j'ai parcouru toute la terre. J'ai eu l'empire sur tous les peuples, et sur toutes les nations. J'ai foulé aux pieds, par ma puissance, les cœurs de tous les hommes, grands et petits. v. 1-11.

Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science, et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité ; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte. Car mon esprit est plus doux que le miel, et mon héritage surpasse en douceur le rayon de miel le plus excellent. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles. Ceux qui me mangent auront encore faim ; et ceux qui me boivent auront encore soif. Celui qui m'écoute, ne sera point confondu ; et ceux qui agiront par moi, ne pécheront point. Ceux qui m'éclaircissent, auront la vie éternelle. v. 24-51.

§ 5. *Suite. Vérité souveraine, principe de toutes les connaissances.*

Sap. 7. Toute la sagesse, la science d'agir, et le règlement de la vie (sont dans sa main). Car c'est lui-même qui m'a donné la vraie connaissance de ce qui est ; qui m'a fait savoir la disposition du monde, les vertus des éléments ; le commencement, la fin et le milieu des temps ; les changements que causent l'éloignement et le retour du soleil ; la vicissitude des saisons ; les révolutions des années, les dispositions des étoiles, la nature des animaux, les instincts des bêtes, la force des vents, les pensées des hommes, la variété des plantes, et les vertus des racines. J'ai appris tout ce qui était caché, et qui n'avait point encore été découvert ; parce que la Sagesse même, qui a tout créé, me l'a enseigné. v. 16-21.

Eccli. 24. (C'est le Seigneur) qui répand la sagesse, comme le Phison répand ses eaux, et comme le Tigre dans le temps des nouveaux fruits ; qui répand l'intelligence comme l'Euphrate, et qui se déborda comme le Jourdain pendant la moisson ; qui fait rejillir la science comme la lumière, et qui multiplie ses eaux comme le Géon pendant la vendange ; c'est lui qui le premier a parfaitement connu la sagesse, et elle est impénétrable aux âmes faibles. Car ses pensées sont plus vastes que la mer, et ses conseils plus profonds que le grand abîme. v. 33-59.

Je suis la Sagesse, qui ai fait couler de moi des fleuves. Je suis sortie du Paradis comme le ruisseau de l'eau immense d'un fleuve, comme l'écoulement d'une rivière, et comme le canal qui conduit ses eaux. J'ai dit : J'arroserai les plantes de mon jardin, et je rassemblerai d'eau le fruit de mon pré. Mon canal est de-

venu un grand fleuve, et mon fleuve est devenu une mer. La lumière de la science que je répandrai sur tout le monde, sera comme la lumière du matin ; et je la ferai passer dans la suite des siècles. Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre, je lancerai mes regards sur tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur. Je répandrai encore ma doctrine comme une Prophétie ; je la laisserai à ceux qui recherchent la sagesse, et je ne cesserai point de leur être présente de race en race, jusqu'au siècle saint. Considérez que je n'ai point travaillé pour moi seule, mais pour tous ceux qui recherchent la vérité. v. 40, 47.

§ 6. 1^{er} Motif. *Utilité de la Sagesse.*

Sap. 7. Tous les biens me sont venus avec la sagesse, et j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables ; et je me suis réjoui en toutes ces choses, parce que cette sagesse marchait devant moi ; et je n'avais pas su qu'elle était la mère de tous ces biens. v. 11 et 12.

Sap. 8. Si on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui fait toutes choses ? Si l'esprit de l'homme fait quelques ouvrages, qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choses ont été faites ? Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage. . . . Si quelqu'un désire la profondeur de la science, c'est elle qui sait le passé, et qui juge de l'avenir ; elle pénètre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours, et de plus difficile à démêler dans les paraboles ; elle connaît les signes et les prodiges avant qu'ils paraissent ; et ce qui doit arriver dans la succession des temps et des siècles. v. 5-8.

Entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec elle ; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie. Ayant donc pensé à ces choses, et les ayant méditées dans mon cœur, considérant que je trouverais l'immortalité dans l'union avec la sagesse, un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans l'ouvrage de ses mains, l'intelligence dans ses conférences et ses entretiens, et une grande gloire dans la communication de ses discours, j'allais la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne. v. 16-18.

Prov. 5. Heureux celui qui a trouvé la sagesse, et qui est riche en prudence. L'acquisition de la sagesse vaut mieux que le trafic de l'argent, et le fruit qu'on en tire est plus excellent que l'or le plus fin et le plus pur. Son prix est au-dessus de toutes les richesses ; et tout ce qui fait l'objet de nos desirs ne mérite pas de lui être comparé. Elle a la longueur des jours dans sa droite ; et dans sa gauche, les richesses et la gloire. Ses voies sont belles, et tous ses sentiers sont pleins de paix. Elle est un arbre de vie pour ceux qui l'em brassent ; et celui qui se tient fortement uni à elle, sera heureux. C'est par la sagesse que le Seigneur a fondé la terre, et c'est par la prudence qu'il a affer-

mi les cieux. C'est par sa sagesse que les eaux des abîmes se sont débordées, et que les nuées se forment de la rosée. v. 13-20.

Mon fils, que ces choses ne s'éloignent point de devant vos yeux ; gardez la loi et le conseil que je vous donne ; et ils seront la vie de votre âme, et formeront un ornement à votre cou. Alors vous marcherez avec confiance dans votre voie, et votre pied ne se heurtera point. Si vous dormez, vous ne craindrez point ; vous reposerez, et votre sommeil sera tranquille. Vous ne serez point saisi d'une terreur soudaine, et vous ne craindrez point que la puissance des impies vienne vous accabler. Car le Seigneur sera à votre côté, et il gardera vos pieds, afin que vous ne soyez point pris dans le piège. v. 21-26.

Prov. 5. Mon fils, n'oubliez point ma loi, et que votre cœur garde mes préceptes. Car vous y trouverez la longueur des jours, la multiplication des années de votre vie, et la paix. Que la miséricorde et la vérité ne vous abandonnent point ; mettez-les comme un collier autour de votre cou, et écrivez-les sur les tables de votre cœur ; et vous trouverez grâce devant Dieu, et devant les hommes une conduite sage. v. 1-4.

Prov. 4. Travaillez à acquérir la sagesse ; c'en est le commencement : travaillez à acquérir la prudence aux dépens de tout ce que vous possédez. Faites effort pour atteindre jusqu'à elle, et elle vous élèvera ; elle deviendra votre gloire lorsque vous l'aurez embrassée. Elle répandra sur votre tête un accroissement de grâce, et elle vous couvrira d'une éclatante couronne. v. 7-9.

Écoutez, mon fils, et recevez mes paroles ; afin que les années de votre vie se multiplient. Je vous montrerai la voie de la sagesse ; je vous conduirai par les sentiers de l'équité ; et lorsque vous y serez entré, vos pas ne se trouveront plus resserrés ; et vous courrez sans que rien vous fasse tomber. Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez point ; gardez-la, parce que c'est votre vie. v. 10-15.

Prov. 9. La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse, et la science des Saints est la vraie prudence. v. 10.

Car c'est moi qui augmenterais le nombre de vos jours, et qui ajouterais de nouvelles années à votre vie. Si vous êtes sages, vous le serez pour vous-mêmes ; et si vous êtes un moqueur, vous seul en porterez la peine. v. 11 et 12.

Prov. 8. Les richesses et la gloire sont avec moi, la magnificence et la justice. Car les fruits que je porte sont plus estimables que l'or et les pierres précieuses ; et ce qui vient de moi, vaut mieux que l'argent le plus pur. Je marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers du jugement ; pour enrichir ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors. v. 18-21.

Prov. 16. Possédez la sagesse, parce qu'elle est meilleure que l'or ; et acquérez la prudence, parce qu'elle est plus précieuse que l'argent. v. 16.

L'intelligence de celui qui possède ce qu'il sait, est

une source de vie; la science des insensés est une folie. v. 22.

Eccli. 4. La sagesse inspire la vie à ses enfants, elle prend en sa protection ceux qui la cherchent, et elle marche devant eux dans la voie de la justice. Celui qui l'aime, aime la vie; et ceux qui veulent pour la trouver, jouiront de sa paix. Ceux qui la posséderont, auront la vie pour héritage; et Dieu versera sa bénédiction partout où elle entrera. Ceux qui la servent, seront obéissants au Saint; et ceux qui l'aiment, seront aimés de Dieu. Celui qui l'écoute, jugera les nations; et celui qui est attentif à la regarder, demeurera toujours en assurance. S'il a confiance en elle, il l'aura pour héritage; et sa postérité la possédera. v. 12-17.

§ 7. *Suite. Malheur de l'homme qui méprise la Sagesse.*

Prov. 21. L'homme qui s'égarera de la voie de la doctrine, demeurera dans l'assemblée des géants (1). v. 16.

Prov. 1. Convertissez-vous par les remontrances que je vous fais : je vais vous communiquer mon esprit et je vous ferai entendre mes paroles. Parce que je vous ai appelés, et que vous n'avez point voulu m'écouter; que j'ai tendu ma main, et qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé; que vous avez méprisé tous mes conseils, et que vous avez négligé mes réprimandes : je rirai aussi à votre mort; et je vous insultera, lorsque ce que vous craigniez vous sera arrivé; lorsque le malheur viendra tout d'un coup, et que la mort fondra sur vous comme une tempête; lorsque vous vous trouverez surpris par l'affliction et par les maux les plus pressants. Alors ils m'invoqueront, et je ne les écouterai point; ils se lèveront dès le matin pour me chercher, et ils ne me trouveront point; parce qu'ils ont haï les instructions, et qu'ils n'ont point reçu la crainte du Seigneur; qu'ils n'ont point déféré à mes conseils, et qu'ils ont méprisé toutes mes remontrances. Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, et ils seront rassasiés de leurs conseils. L'égarement des enfants les tuera, et la prospérité des insensés les perdra. Mais celui qui m'écouterà, reposera sans inquiétude; et il jouira d'une abondance de biens, sans craindre aucun mal. v. 25-35.

Prov. 8. Écoutez-moi donc maintenant, mes enfants : Heureux ceux qui gardent mes voies. Écoutez mes instructions, soyez sages, et ne les rejetez point. Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte. Celui qui me trouvera, trouvera la vie; et il puisera le salut dans la bonté du Seigneur. Mais celui qui péchera contre moi, blessera son âme : tous ceux qui me haïssent, aiment la mort. v. 52-56.

§ 8. *Moyens d'obtenir la Sagesse.* 1^{er} Moyen. *L'étudier par la méditation.*

Eccli. 14. Heureux l'homme qui demeure appliqué

(1) I. e., des morts, ou des démons.

à la sagesse, qui s'exerce à pratiquer la justice, et qui pense et repense à cet ail de Dieu qui voit toutes choses; qui repasse ses voies dans son cœur, et qui pénètre dans l'intelligence de ses secrets; qui va après la sagesse comme suivant ses traces, et marchant dans les routes par où elle passe; qui regarde par ses fenêtres, et qui écoute à sa porte; qui se tient auprès de sa maison, et qui enfonçant un pieu dans ses murailles, se bâtit une petite cabane auprès d'elle, où ses biens se conservent pour jamais dans un grand repos. Il établira ses enfants sous son ombre, et il demeurera sous ses branches. Il trouvera sous elle un couvert contre le chaud du jour, et il se reposera dans sa gloire. v. 22-27.

Prov. 1. Mon fils, écoutez mes discours, prêtez l'oreille à mes paroles : qu'elles ne partent point de devant vos yeux; gardez-les au milieu de votre cœur. Car elles sont la vie de ceux qui les trouvent, et la santé de toute chair. v. 20-22.

Prov. 6. Mon fils, gardez les préceptes de votre père, et n'abandonnez point la loi de votre mère. Tenez-les sans cesse liés à votre cœur, et attachez-les autour de votre cou. Lorsque vous marcherez, qu'ils vous accompagnent; lorsque vous dormirez, qu'ils vous gardent; et quand vous réveillerez, entretenez-vous avec eux; car le commandement est une lampe; la loi est une lumière; et la réprimande qui retient dans la discipline, est la voie de la vie. v. 20-25.

Prov. 7. Mon fils, gardez mes paroles, et faites-vous dans votre cœur un trésor de mes préceptes. Mon fils, gardez mes commandements, et vous vivrez; gardez ma loi comme la prunelle de votre œil. Tenez-la liée à vos doigts; écrivez-la sur les tables de votre cœur. Dites à la sagesse : Vous êtes ma sœur; et appelez la prudence votre amie. v. 1-4.

Prov. 8. J'aime ceux qui m'aiment; et ceux qui veillent dès le matin pour me chercher, me trouveront. v. 17.

Prov. 22. Prêtez l'oreille, écoutez les paroles des sages; et appliquez votre cœur à la doctrine que je vous enseigne. Vous en reconnaîtrez la beauté, lorsque vous la garderez au fond de votre cœur; et elle se répandra sur vos lèvres. Elle vous servira à mettre votre confiance dans le Seigneur; c'est pour cela que je vous l'ai représentée aujourd'hui. Je vous l'ai décrite triplement avec méditation et avec science; pour vous faire voir la certitude des paroles de la vérité; afin qu'elles vous servent à répondre à ceux qui vous ont envoyé. v. 17-21.

Prov. 14. Mon fils, mangez le miel parce qu'il est bon, et le rayon de miel qui est très-doux à votre bouche. Telle sera à votre âme la doctrine de la sagesse : quand vous l'aurez trouvée, vous espérerez à votre dernière heure, et votre espérance ne périra point. v. 15 et 14.

Eccli. 10. Si le fer s'érouisse, et qu'après avoir été érouissé, il se rebrousse encore, on aura bien de la

peine à l'aiguiser; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail. v. 10.

§ 9. II^e Moyen. *Rechercher la sagesse par l'amour des Instructions.*

Prov. 10. L'homme sage qui est tel dans le cœur, reçoit les avis qu'on lui donne; l'insensé est frappé par les lèvres. v. 8.

Les lèvres du juste en instruisent plusieurs; mais les ignorants mourront dans l'indigence de leur cœur. v. 21.

Prov. 14. Les imprudents posséderont la folie, et les hommes habiles attendront la science. v. 18.

Prov. 15. Le cœur du sage cherche l'instruction : la bouche des insensés se repait d'ignorance. v. 14.

Prov. 18. Le cœur de l'homme prudent possédera la science; l'oreille des sages cherche la doctrine. v. 15.

Prov. 25. Que votre cœur entre dans la doctrine, et que vos oreilles reçoivent les paroles de la science. v. 12.

Prov. 27. Le cœur du méchant recherche le mal; mais le cœur droit cherche la science. v. 21.

Eccli. 18. Tout homme habile reconnaît la sagesse, et il rend honneur à celui qui l'a trouvée. v. 28.

Eccli. 21. La science du sage se répandra comme une eau qui se déborde; et le conseil qu'il donne subsistera comme une source de vie. v. 16.

Le cœur de l'insensé est comme un vase rompu; il ne peut rien retenir de la sagesse. v. 17.

Que l'homme habile entende une parole sage, il la louera aussitôt, et il se l'appliquera : que le voluptueux l'entende, elle lui déplaira, et il la rejettera derrière lui. v. 18.

L'instruction est à l'imprudent, comme des fers aux pieds, et comme des chaînes qui lui chargent la main droite. v. 22.

La science est à l'homme prudent un ornement d'or, et comme un bracelet à son bras droit. v. 24.

Eccli. 6. Mon fils, si vous m'écoutez avec attention, vous serez instruit; et si vous appliquez votre esprit, vous acquerez la sagesse. Si vous prêtez l'oreille, vous recevrez l'instruction; et si vous aimez à écouter, vous deviendrez sage. Trouvez-vous dans l'assemblée des sages vieillards, et unissez-vous de cœur à leur sagesse, afin que vous puissiez écouter tout ce qu'ils vous diront de Dieu, et que vous ne laissiez perdre aucune de leurs excellentes paraboles. Si vous voyez un homme sensé, allez le trouver dès le point du jour, et que votre pied presse souvent le seuil de sa porte. v. 55-56.

§ 10. III^e Moyen. *La demander dans la prière, parce qu'elle est un don de Dieu.*

Prov. 2. Mon fils, si vous recevez mes paroles, et si vous tenez mes préceptes cachés dans le fond de votre cœur; en sorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse : abaissez votre cœur pour connaître la prudence. Car si vous invoquez la sagesse, et que

vous abaissez votre cœur à la prudence; si vous la cherchez comme on fait l'argent; et que vous creusiez bien avant pour la trouver, comme ceux qui déterrent des trésors; alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, et vous trouverez la science de Dieu; parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse, et c'est de sa bouche que sortent la prudence et la science. Il réserve le salut comme un trésor pour ceux qui ont le cœur droit; et il protège ceux qui marchent dans la simplicité. Il garde les sentiers de la justice, et il protège les voies des saints. C'est alors que vous connaîtrez la justice, le jugement et l'équité, et tous les sentiers qui sont droits. Si la sagesse entre dans votre cœur, et que la science plaise à votre âme; le conseil vous gardera, et la prudence vous conservera. v. 1-11.

Prov. 50. Vision prophétique d'un homme qui a Dieu avec lui, et qui, étant fortifié par la présence de Dieu qui réside en lui, a dit : Je suis le plus insensé de tous les hommes; et la sagesse des hommes ne se trouve point en moi. Je n'ai point appris la sagesse, et je n'ai point connu la science des saints. Qui est monté au ciel, et qui en est descendu? Qui a retenu le vent dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affirmé toute l'étendue de la terre? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si vous le savez? v. 1-4.

Eccli. 1. Toute sagesse vient de Dieu le souverain Seigneur; elle a toujours été avec lui, et elle y est avant tous les siècles. v. 1.

Qui a compté le sable de la mer, les gouttes de la pluie, et les jours de la durée du monde? Qui a mesuré la hauteur du ciel, l'étendue de la terre, et la profondeur de l'abîme? Qui a pénétré la sagesse de Dieu, laquelle précède toutes choses? La sagesse a été créée avant tout, et la lumière de l'intelligence est dès le commencement. Le Verbe de Dieu, qui est au plus haut des cieux, est la source de la sagesse, et ses voies sont les commandements éternels. v. 2-5.

A qui la racine de la sagesse a-t-elle été révélée; et qui a pénétré ses artifices diuins? A qui la conduite de la sagesse a-t-elle été révélée et montrée à nu; et qui a compris la multiplicité de ses démarches? Il n'y a que le Très-Haut qui la comprime, le Créateur qui peut tout, le Roi puissant et infiniment redoutable qui est assis sur son trône, le Dieu souverain dominateur. C'est lui qui l'a créée dans le Saint-Esprit, qui l'a vue, qui l'a nommée, et qui l'a mesurée. Il l'a répandue sur tous ses ouvrages et sur toute chair, selon le partage qu'il en a fait; et il l'a donnée à ceux qui l'aiment. v. 6-10.

§ 11. IV^e Moyen. *La mériter par la droiture du cœur, par la sincérité de ses desirs, et surtout par la bonne vie.*

Eccli. 52. Celui qui craint le Seigneur, recevra de lui l'instruction; et ceux qui veillent pour le chercher, seront bénis de lui. v. 18.

Celui qui cherche la loi, en sera rempli; et celui

qui agit avec hypocrisie, y trouvera un sujet de chute. v. 19.

Ceux qui craignent le Seigneur, reconnaîtront ce qui est juste, et ils allumeront leur justice comme une vive lumière. v. 20.

Le pécheur évitera d'être repris, et il trouvera des interprétations de la loi selon son désir. v. 21.

Sap. 1. Ayez du Seigneur des sentiments dignes de lui, et cherchez-le avec un cœur simple; parce que ceux qui ne le tentent point, le trouvent; et qu'il se fait connaître à ceux qui ont confiance en lui. Car les pensées perverses séparent de Dieu; et lorsque les hommes veulent tenter sa puissance, elle les convainc de folie. Aussi la sagesse n'entrera-t-elle point dans une âme maligne, et n'habitera point dans un corps assujéti au péché. Car l'Esprit Saint, qui est le Maître de la science, fuit le déguisement, il se retire des pensées qui sont sans intelligence, et l'iniquité survenant, le bannit de l'âme. v. 1-5.

Prov. 5. Parce que tous les trompeurs sont en abomination au Seigneur, et qu'il communique ses secrets aux simples. v. 32.

Prov. 14. Le moqueur cherche la sagesse, et il ne la trouve point; l'homme prudent s'instruit sans peine. v. 6.

Sap. 6. La sagesse est pleine de lumière et sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment, la découvrent aisément; et ceux qui la cherchent, la trouvent. Elle prévient ceux qui la désirent, et elle se montre à eux la première. Celui qui veille dès le matin pour la posséder, n'aura pas de peine; parce qu'il la trouvera assise à sa porte. Ainsi, occuper sa pensée de la sagesse, c'est la parfaite prudence; et celui qui veillera pour l'acquiescer, sera bientôt en repos. Car elle tourne elle-même de tous côtés pour chercher ceux qui sont dignes d'elle: elle se montre à eux agréablement dans ses voies; et elle va au-devant d'eux avec tout le soin de sa providence. Le commencement donc de la sagesse est le désir sincère de l'instruction; le désir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses lois; l'attention à observer ses lois, est l'affermissement de la parfaite pureté de l'âme; et cette parfaite pureté approche l'homme de Dieu. v. 15-20.

Eccli. 1. L'intelligence et la science religieuse se trouvent dans les trésors de la sagesse; mais la sagesse est en exécution aux pécheurs. v. 26.

Mon fils, si vous désirez la sagesse avec ardeur, conservez la justice, et Dieu vous la donnera. Car la crainte du Seigneur est la sagesse et la science véritable; et ce qui lui est agréable, c'est la foi et la douceur; et il comblera les trésors de celui en qui elles se trouvent. v. 35-38.

Eccli. 6. Appliquez toute votre pensée à ce que Dieu vous ordonne, et méditez sans cesse ses commandements, et il vous donnera lui-même un cœur, et la sagesse que vous désirez, vous sera donnée. v. 58.

Eccli. 15. Celui qui craint Dieu, fera le bien, et ce-

lui qui a la justice, possédera la sagesse; et elle viendra au-devant de lui comme une mère pleine d'honneur, et le recevra comme une épouse vierge reçoit son époux. Elle le nourrira du pain de vie et d'intelligence, et lui fera boire l'eau de la sagesse qui donne le salut. Elle s'affermira dans lui, et le rendra incbranlable. Elle le tiendra de sa main, et il ne sera point confondu: elle l'élèvera parmi ses proches, et lui ouvrira la bouche au milieu de l'assemblée: elle le remplira de l'esprit de sagesse et d'intelligence, et le revêtira d'un habillement de gloire. Elle lui amassera un trésor de joie et d'allégresse, et lui donnera pour héritage un nom éternel. v. 4-6.

Les hommes insensés ne la comprendront point; mais les hommes de bon sens iront au-devant d'elle: les insensés ne la verront point, parce qu'elle se tient bien loin de l'orgueil et de la tromperie. Les menteurs ne se souviendront point d'elle; mais les hommes véritables se trouveront avec elle, et marcheront heureusement jusqu'à ce qu'ils arrivent à la vue de Dieu. v. 7 et 8.

La louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur; parce que la sagesse vient de Dieu. La louange de Dieu accompagne la sagesse; elle remplit la bouche fidèle, et elle lui est inspirée par le souverain Dominateur. v. 9 et 10.

Eccli. 21. Celui qui garde la justice, en pénétrera l'esprit. La sagesse et le bon sens, est le fruit de la parfaite crainte de Dieu. v. 12 et 15.

CONCLUSION.

Prov. 25. Achetez la vérité; et ne vendez point la sagesse, la doctrine, ni l'intelligence. v. 25.

Livre Premier.

DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS DIEU.

CHAPITRE PREMIER.

De la connaissance du vrai Dieu. Histoire de la Religion avant J.-C.

§ 1. Commencement de la vraie Religion dans le Paradis terrestre.

Eccli. 17. Dieu a créé dans eux (Adam et Eve) la science de l'esprit, il a rempli leur cœur de sens, et leur a fait voir les biens et les maux. Il a fait luire son oeil sur leurs cœurs, pour leur faire voir la grandeur de ses œuvres; afin qu'ils relevassent par leurs louanges la sainteté de son nom, qu'ils le glorifiasent de ses merveilles, et qu'ils publiassent la magnificence de ses ouvrages. Il leur a prescrit encore l'ordre de leur conduite, et les a rendus les dépositaires de la loi de vie. Il a fait avec eux une alliance éternelle, et leur a appris les ordonnances de la justice. Ils ont vu de leurs yeux les merveilles de sa gloire, et il les a honorés jusqu'à leur faire entendre sa voix: Ayez soin, leur a-t-il dit, de fuir toute sorte

d'iniquité. Et il a ordonné à chacun d'eux d'avoir soin de son prochain. v. 6-12.

Sap. 2. Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fait pour être une image qui lui ressemblât. Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable; et ceux qui se rangent à son parti, deviennent ses imitateurs. v. 23-25.

Sap. 10. C'est la sagesse qui conserva celui que Dieu avait formé le premier pour être le père du monde, ayant d'abord été créé seul. C'est elle aussi qui tira de son péché, et qui lui donna la force de gouverner toutes choses. v. 1 et 2.

§ 2. Succession de la vraie Religion dans les premiers âges; et éloge des patriarches.

Eccli. 4. Louons ces hommes pleins de gloire qui sont nos pères, et dont nous sommes la race. v. 1. Le Seigneur dès le commencement du monde a signalé dans eux sa gloire et sa grande puissance. Ils ont dominé dans leurs états; ils ont été grands en vertu, et ornés de prudence; et les prédictions qu'ils ont faites, leur ont acquis la dignité de Prophètes. Ils ont commandé à ceux qui vivaient dans leur temps, et les peuples ont reçu de la solidité de leur sagesse des paroles toutes saintes. Ils ont recherché par leur habileté l'art des accords de la musique, et ils nous ont laissés dans leurs états; ils ont été riches en vertu, ils ont aimé avec ardeur la véritable beauté, et ils ont gouverné leurs maisons en paix. Ils se sont tous acquis parmi leurs peuples une gloire qui est passée d'âge en âge, et on les loue encore aujourd'hui pour ce qu'ils ont fait pendant leur vie. Ceux qui sont nés d'eux, ont laissé après leur mort un grand nom, qui renouvelle les louanges de leurs pères. v. 2-8.

Il y en a d'autres dont on a perdu le souvenir: leur mémoire est perdue, comme s'ils n'avaient jamais été; ils sont nés, eux et leurs enfants, comme s'ils n'étaient jamais nés. Mais ces premiers sont des hommes de charité et de miséricorde, et les œuvres de leur piété subsisteront pour jamais. Les biens qu'ils ont laissés à leur postérité lui demeurent pour toujours. Les enfants de leurs enfants sont un peuple saint, leur race se conserve dans l'alliance de Dieu. C'est en leur considération que leurs enfants subsistent éternellement, et leur race, non plus que leur gloire. Ne finira point. Leurs corps ont été ensevelis en paix, et leur nom vivra dans la succession de tous les siècles. Que les peuples publient leur sagesse, et que l'assemblée sainte chante leurs louanges. v. 9-15.

Sap. 10. Lorsque l'injuste (Cain) dans sa colère se sépara de la sagesse, il périt malheureusement par la fureur qui le rendit le meurtrier de son frère. v. 5.

Eccli. 44. Enoch a plu à Dieu, il a été transféré dans le paradis pour faire entrer les nations dans la pénitence. v. 16.

Eccli. 49. Nul n'est né sur la terre comme Enoch, qui a été ensuite enlevé de dessus la terre. v. 16.

Eccli. 44. Noé a été trouvé juste et parfait, et il est

devenu au temps de la colère la réconciliation des hommes. v. 17.

Sap. 10. Lorsque le déluge inonda la terre à cause de (Cain) la sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le juste sur les eaux par un bois qui paraissait méprisable. v. 4.

Eccli. 44. C'est pourquoi Dieu s'est réservé sur la terre quelques hommes, lorsque le déluge est arrivé. (Noé) a été le dépositaire de l'alliance faite avec le monde, afin qu'à l'avenir toute chair ne pût plus être exterminée par le déluge. v. 18 et 19.

Eccli. 49. Seth et Sem ont été élevés en gloire parmi les hommes, mais Adam est au-dessus de tous par sa création. v. 19.

Eccli. 44. Le grand Abraham a été le père de la multitude des nations, et nul ne lui a été semblable en gloire. Il a conservé la loi du Très-Haut, et il a fait alliance avec lui. Le Seigneur a affirmé son alliance dans sa chair, et il a été trouvé fidèle dans la tentation. C'est pourquoi il lui a juré d'établir sa gloire dans sa race, et de multiplier sa postérité comme la poussière de la terre; et de l'élever comme les étoiles, et d'étendre leur héritage depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde. v. 20-25.

Sap. 10. Lorsque les nations conspirèrent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est la Sagesse qui connut le Juste, qui le conserva irrépréhensible devant Dieu, et qui lui donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressentait pour son fils. v. 5.

C'est elle qui délivra le juste (Loth) lorsqu'il fuyait du milieu des méchants qui périssent par le feu tombé sur les cinq villes, dont la corruption est marquée par cette terre qui en fume encore, qui est demeurée toute déserte, où les arbres portent des fruits qui ne mûrissent point, et où l'on voit une statue de sel, qui est le monument d'une âme incrédule. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquiescer la sagesse, non-seulement sont tombés dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes la mémoire de leur folie, sans que leurs fautes aient pu demeurer cachées. Mais la sagesse a délivré de tous les maux ceux qui ont eu soin de la révérer. v. 6-9.

§ 3. Suite de l'éloge des patriarches

Eccli. 44. Dieu a traité Isaac de même qu'Abraham son père, à cause de lui. Le Seigneur lui a promis aussi que toutes les nations seraient bénies en sa race, et il a confirmé son alliance, et l'a fait passer en la personne de Jacob. Il a versé sur lui ses bénédictions, lui a donné la terre héréditaire, et la lui a partagée en douze tribus. Et il lui a conservé des hommes pleins de bonté et de miséricorde, qui ont trouvé grâce aux yeux de tout le monde. v. 24-27.

Sap. 10. C'est la sagesse qui a conduit le Juste par des voies droites, lorsqu'il fuyait la colère de son

(1) A cause de Cain et de sa race malheureuse qui corrompit et pervertit les descendants de Seth, par les alliances que firent les enfants de Dieu avec les enfants des hommes.